

LES  
GÉNIES,  
BALLET

Représenté par l'Académie  
royale de musique,  
l'an 1736.

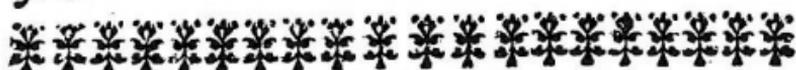
*Paroles de M<sup>r</sup> Fleuri,*  
*Musique de M<sup>lle</sup> Duval.*

*CXXXVII. Opera.*

## A V I S.

**D**Ans le temps que l'auteur des *Elemens* travailloit à son poëme, je m'étois attaché au même sujet, sans avoir eu la même idée. Des Personnes de goût à qui je montrai mon ouvrage, me conseillèrent de le faire paroître; mais la réputation de l'auteur & le succès de son Ballet, condamnerent le mien à ne pas voir sitôt le jour: je ne m'y suis déterminé qu'après avoir vû quelques-unes de mes idées sur le théâtre. Pour mieux mériter la curiosité du public, je fais paroître sur la Scene une nouvelle Muse qui a mis cet opera en musique. Quelque sort qu'il puisse avoir, après avoir fait ce que j'ai pu pour plaire, le beau Sexe me saura dumoins quelque gré de faire connoître une jeune Muse qui possède un talent unique, qui donne un nouvel éclat aux graces de son sexe, et qui par le même talent mérite son suffrage, et l'indulgence du public.





# A C T E U R S

## D U P R O L O G U E .

ZOROASTRE.

GENIES *de la terre, de l'eau, de l'air  
et du feu.*

L'AMOUR:

*Plaisirs & Jeux.*

<sup>1</sup>  
GENIES ELEMENTAIRES.

ONDAINS.

GNOMES.

SILPHES.

SALAMANDRES.

<sup>2</sup>  
JEUX, ET PLAISIRS.





# PROLOGUE.

Le théâtre représente un désert.



## SCENE PREMIERE.

ZOROASTRE.



Il est temps que mon art instrui-  
se les mortels.

Dans les secrets des Dieux le  
premier j'ai sù lire :

Méritons comme eux des autels,  
Et montrons mon pouvoir à tout ce qui  
respire.

Esprits soumis à mes commandemens,  
Venez remplir mon espérance,  
Rassemblez-vous des divers élémens,  
Et signalez ma gloire & ma puissance.





SCENE DEUXIÈME.

ZOROASTRE ET LES GÉNIES.

ZOROASTRE.

Que la terre, le feu, que l'onde, que  
les airs  
Découvrent les trésors que mon art fait  
éclorre ;  
Volez, dispersez-vous du couchant à l'au-  
rore,  
De vos bienfaits remplissez l'univers.

CHŒUR, Que la terre, &c.

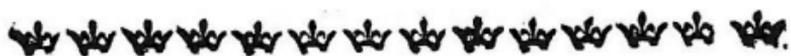
DANSE POUR LES GÉNIES.

*On entend une douce harmonie, qui annonce  
la descente de L'AMOUR.*

ZOROASTRE.

Quel bruit ! Quels doux accords ! Quelle  
clarté nouvelle !  
L'horreur de ces déserts disparoît à mes  
yeux !  
Quel Dieu descend de la cour immortelle,  
Pour venir embellir ces lieux ?  
Ah ! Je le reconnois à sa douceur extrême,  
C'est l'Amour ! Et quel Dieu se fait sentir  
de même !





SCENE TROISIÈME.

L'AMOUR, ZOROASTRE, LES GÉNIES.

L' A M O U R.

Tout obéit, tout s'éveille à ta voix :  
 Tu déchaînes les vents, tu fais trembler la terre !  
 Tu soulèves les flots, tu lances le tonnerre ;  
 Mais l'Amour seul ne connoît point tes loix.

Z O R O A S T R E.

Tout reconnoît votre pouvoir suprême,  
 Réglez, commandez, Dieu charmant ;  
 Il n'est point de plus doux moment,  
 Que l'instant où l'on dit qu'on aime.

Qui vous amène en ces déserts ?

L' A M O U R.

A de nouveaux sujets je viens donner des fers.  
 Peuples des élémens, connoissez ma puissance ;  
 Je régle sur tout l'univers,  
 Epreuvez en ce jour les traits que l'Amour lance.  
 Les maux qu'ils font, doivent être plus chers

Que les biens de l'indifférence.

Accourez, jeux charmans, volez tendres  
 amours,  
 Formez les plus galantes fêtes ;  
 Quand on aime, tout âge est l'âge des beaux  
 jours.  
 Plaisirs, lancez mes traits, étendez mes  
 conquêtes.



## SCENE QUATRIÈME.

L'AMOUR, ZOROASTRE, LES GÉNIES,  
*Plaisirs & jeux,*

L'AMOUR.

**A**imez-tous, cédez à l'Amour,  
 Epreuvez le poids de ses chaînes ;  
 Il vous offre dans ce beau jour  
 Des plaisirs plutôt que des peines.  
 Profitez de l'heureux moment,  
 Il n'est pas toujours favorable ;  
 Le caprice amène l'instant,  
 L'Amour le rend aimable.

CHOEUR.

Du doux bruit de nos chants que ces lieux  
 retentissent,  
 Les amours & les jeux pour nos plaisirs  
 s'unissent ;  
 Aimons, goutons mille douceurs,  
 L'Amour les promet à nos cœurs.

FIN DU PROLOGE.



PREMIERE ENTREE.<sup>1</sup>

LES NYMPHES.

---

ACTEURS.

LEANDRE.

ZERBIN.

LUCILE.

LA PRINCIPALE NYMPHE.

UNE NYMPHE.

*Nymphes & Ondains.*





# DEUXIÈME ENTRÉE.

## LES GNOMES.

### ACTEURS.

**Z**AIRE.

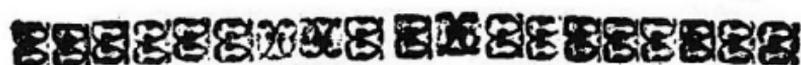
**Z**AMIRE, *Confidente de ZAIRE.*

**U**N GNOME, *sous le nom d'ADOLPHE.*

**U**N GNOME *Indien.*

*Gnomes, sous la forme de divers peuples orientaux.*





TROISIÈME ENTRÉE.

LES SALAMANDRES.

---

A C T E U R S.

**N**UMAPIRE, *souverain des Génies  
du feu.*

**P**IRCARIDE, *princesse des Génies du feu,  
déguisée sous les traits d'ISMENIDE.*

**I**S M E N I D E.

**U**N E A F R I Q U A I N E.

*Salamandres, sous la forme de divers peuples  
d'Afrique.*





QUATRIÈME ENTRÉE.

LES SYLPHES.

---

ACTEURS.

UN SYLPHÉ.

UNE SYLPHIDE.

FLORISE, *déguisée en cavalier.*

UN MASQUE *du bal.*

*Sylphes & Sylphides, sous divers déguisemens.*





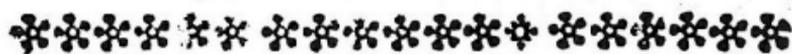
LES GÉNIES,  
BALLET.

PREMIERE ENTRÉE.

---

LES NYMPHES,  
O U  
L'AMOUR INDISCRET.

*Le théâtre représente un agréable jardin,  
sur le bord de la mer.*



SCENE PREMIERE.

LEANDRE, ZERBIN.

LEANDRE.



Viens être le témoin du bonheur  
qui m'enchanter,  
C'est dans ces lieux qu'Amour  
répond à mes desirs;  
Sans exiger de moi ny larmes,  
ny soursirs,

Il rend ma flamme triomphante.

## Z E R B I N.

Ah ! Si ce Dieu comble vos vœux  
 Ne le faites jamais paroître ;  
 Un cœur dans l'empire amoureux  
 Devroit , pour être plus heureux ,  
 Douter toujours de l'être.

L E A N D R E.

Les plaisirs dont l'amour fait enchanter les  
 sens,  
 Satisfont les desirs d'un amant qui soupire ;  
 Pour moi , libre du soin de ces tendres  
 amans ,

Non , non je ne les ressens ,  
 Qu'autant que je puis les redire.

Z E R B I N.

Qui ne fait garder le secret ,  
 Goute peu de douceurs parfaites ,  
 Elles n'ont jamais été faites  
 Pour un amant indiscret.

Quel objet vous retient dans cet heureux  
 azile ,

Venez-vous attendre Lucile ?

L E A N D R E.

Un objet plus charmant m'arrête dans ces  
 lieux ,  
 Zerbin, il va bientôt sortir du sein de l'onde  
 Pour me rendre l'amant le plus heureux du  
 monde ;  
 Demeure , son abord va surprendre tes  
 yeux.  
 Jamais

Jamais la reine de Cythere  
N'a brillé de tant d'appas ,  
L'Amour ne connoît plus sa mere,  
Depuis qu'il fuit les pas  
De l'aimable objet qui m'enchaîne :  
Son char conduit par les zéphirs ,  
Vole sur la liquide plaine ;  
Les vents à son aspect , retiennent leur haleine ,  
Les ris , les jeux & les plaisirs  
Folâtrant sans cesse autour d'elle ;  
On ne sauroit voir cette belle ,  
Sans former de tendres desirs.  
Lucile vient , j'évite sa présence ;  
Elle me croit constant , que je plains son erreur !

Z E R B I N.

Dois-je de son amour affermir la constance?

L E A N D R E.

Ce n'est plus un secret que ma nouvelle ardeur.





SCENE DEUXIÈME.

LUCILE, ZERBIN.

LUCILE.

**A**zile des plaisirs , beau lieu rempli de  
charmes,  
Offrez à mes regards l'objet de mon amour.

Mon cœur en son absence éprouve des  
allarmes

Que rien ne peut calmer , que son heureux  
retour.

Azile des plaisirs , beau lieu rempli de  
charmes,

Offrez à mes regards l'objet de mon amour.

ZERBIN, *à part.*

Mérites-tu , volage , un cœur si tendre ?  
Pour qui réserves-tu tes plus funestes coups,  
Cruel Amour ?

LUCILE.

Zerbin.

ZERBIN.

Je parle de Leandre.

C'est un amant...

LUCILE.

Hé quoi ?

ZERBIN.

Trop indigne de vous.

L U C I L E.

Quoi ? Leandre , Zerbin !

Z E R B I N.

Leandre vous adore ;  
 Mais à d'autres qu'à vous , Leandre en  
 dit autant.

L U C I L E.

Après tous ses sermens , l'ingrat me trompe  
 encore ?

Z E R B I N.

Affectez quelque changement  
 Pour vous venger de cet outrage ;  
 C'est s'assurer de son amant ,  
 Que de feindre d'être volage.

L U C I L E.

Amante infortunée , hélas !  
 Mes soupirs , mes regards trahiroient ce  
 mystère :

Ma bouche lui diroit que je ne l'aime pas ,  
 Et dans mes yeux il liroit le contraire.

Venez , juste dépit , venez à mon secours ,  
 Bannissez de mon cœur un amant infidèle ;

Que de plus constantes amours  
 Allument dans mon ame une flamme nou-  
 velle.

Venez , juste dépit , venez à mon secours ,  
 Bannissez de mon cœur un amant infidèle.

Z E R B I N.

Mais , c'est lui qui vient dans ces lieux :  
 Pour connoître son cœur , cachez - vous  
 à ses yeux.

LUCILE.

L'ingrat ! Je l'aime encor , malgré son in-  
constance.

ZERBIN.

Venez , évitez sa présence.



SCENE TROISIÈME.

LEANDRE.

**R**Eviens , cher objet de mes vœux ;  
Déjà l'astre du jour éteint ses feux dans  
l'onde ,  
Il est temps à mes vœux que ton amour  
réponde ,  
Viens rendre ton amant heureux.

*On entend une douce harmonie ; la Nymphe  
paroît sur une conque marine , suivie de  
sa cour.*





SCENE QUATRIÈME.

LEANDRE, LA PRINCIPALE  
NYMPHE, *et sa suite* ;

ONDINS, ET NYMPHES.

LEANDRE.

QU'éloigné de votre présence,  
J'ai souffert de maux rigoureux !  
Mais que ces maux sont doux lorsqu'après  
votre absence,  
Je revois encor vos beaux yeux ?

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Ah ! Quel aveu charmant, qu'il m'est doux  
de l'entendre !  
Amour, mes vœux sont satisfaits,  
La gloire de régner sur un cœur aussi tendre  
Est le plus cher de tes bienfaits.

ENSEMBLE.

Amour, viens-nous unir de tes plus douces  
chaînes,  
Vole, réponds à nos desirs ;  
Nos cœurs ne sont point faits pour éprou-  
ver tes peines,  
Ne nous offre que tes plaisirs.

390 LES GENIES, BALLET,  
LA PRINCIPALE NYMPHE.

Nymphes , vous qui formez ma cour la  
plus brillante,  
Vous habitans des mers qui vivez sous mes  
loix,  
Rassemblez-vous , troupe charmante,  
Venez , accourez à ma voix.

*On danse.*

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Chantez dans ce riant bocage,  
Célébrez de l'Amour les triomphes divers,  
Il retient dans son esclavage  
Les cieux , la terre , et les enfers ;  
Qu'il regne autant sur ce rivage,  
Qu'il régne dans le sein des mers.

C H O E U R.

Chantons dans ce riant bocage,  
Célébrons de l'Amour les triomphes divers,  
Il retient dans son esclavage  
Les cieux , la terre , et les enfers ;  
Qu'il regne autant sur ce rivage,  
Qu'il regne dans le sein des mers.

*On danse.*

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Amour , tu répons à mes vœux ,  
Triomphe à jamais de nos ames ,  
Ce n'est qu'en éprouvant tes flammes,  
Que les cœurs peuvent être heureux.

Tous les oiseaux de ces bocages  
 Sous tes loix goutent des douceurs ,  
 Ils ne raniment leurs ramages  
 Que pour célébrer tes faveurs.

Triomphe à jamais de nos ames ,  
 Amour , tu répons à mes vœux ,  
 Triomphe à jamais de nos ames ,  
 Ce n'est qu'en éprouvant tes flammes ,  
 Que les cœurs peuvent être heureux.

*On danse.*

U N E N Y M P H E.

Rions , chantons sous cet ombrage ,  
 Tout y répond à nos desirs ;  
 L'Amour y cache les plaisirs  
 Dont notre printemps fait usage.

C H Œ U R. Rions , chantons , &c.

L A N Y M P H E.

Sans soins , sans crainte des jaloux ,  
 Nous nous livrons à la tendresse ;  
 Et le Dieu d'amour ne nous blesse ,  
 Que pour nous faire un sort plus doux.

C H Œ U R.

Rions , chantons sous cet ombrage ,  
 Tout y répond à nos desirs ;  
 L'Amour y cache les plaisirs  
 Dont notre printemps fait usage.

392 LES GENIES, BALLET,  
LA PRINCIPALE NYMPHE,  
à LEANDRE.

Tout prévient ici vos desirs,  
La sévère Sagesse, et la raison cruelle  
Ne sauroient troubler nos plaisirs ;  
Mais soyez-moi toujours fidèle.

E N S E M B L E.

Aimons-nous, aimons-nous d'une ardeur  
éternelle.





LEANDRE, à ZERBIN.

Allons chercher Lucile, et pour fléchir son  
cœur,  
Jurons à ses beaux yeux la plus fidèle ar-  
deur.

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Que tout serve ici ma colere  
Pour hair un ingrat qui m'avoit trop sù  
plaire.

Venez, tyrans des airs, aquilons furieux,  
Excitez sur ce bord le plus affreux orage;  
Que les flots irrités s'élèvent jusqu'aux  
cieux,

Vengez-moi, lavez-mon outrage,  
Inondez pour jamais ces lieux

*On voit les flots se soulever.*

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.





## Z A M I R E.

Zaire, arrêtez-vous ? Qui vous guide en  
ces lieux ?

Vos sens sont agités, mille douces alarmes  
D'un éclat plus brillant embellissent vos  
yeux ;

L'Amour veut-il enfin récompenser vos  
charmes ?

## Z A I R E.

Quel spectacle à mes yeux s'est offert cette  
nuit ?

Jamais rien de si beau n'avoit frappé mon  
ame !

Malgré l'éclat du jour cette image me suit.  
Adolphe !.. J'ai cru voir cet objet de ma  
flamme

Sur un trône, entouré d'une pompeuse cour.  
Tout trembloit devant lui dans un humble  
esclavage,

Je me trouvois moi-même en ce charmant  
séjour,

Et lorsque tous les cœurs venoient lui  
rendre hommage,

Je Jouissois de l'avantage  
De le voir à mes piés, les offrir à l'Amour.

## Z A M I R E.

Le sommeil par de doux mensonges  
Quelquefois donne de beaux jours ;  
Mais le réveil les rend si courts,  
Qu'ils s'envolent avec les songes.

## Z A I R E.

Laissez-moi m'occuper du plaisir que je sens,  
 J'aime à rêver encor dans ce lieu solitaire ;  
 L'Amour fait ce qui reste à faire ,  
 Pour mieux mériter mon encens.



## SCENE DEUXIÈME.

## Z A I R E.

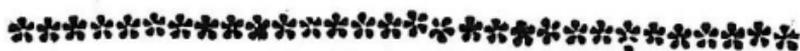
J E cède à ta voix qui m'appelle ,  
 Amour , acheve mon bonheur ;  
 Pour prix de tous les biens dont tu flattes  
 mon cœur ,  
 Je t'offre une flamme éternelle.

Maître des rois, tu conduis l'univers ,  
 Tu couronnes des cœurs inconnus sur la  
 terre ;

Tu forces le Dieu du tonnerre ,  
 A sortir de son rang, pour être dans tes fers.

Je cède à ta voix qui m'appelle ,  
 Amour , acheve mon bonheur ,  
 Pour prix de tous les biens dont tu flattes  
 mon cœur ,  
 Je t'offre une flamme éternelle.





SCENE TROISIÈME.

UN GNOME, *sous le nom d'ADOLPHE,*  
Z A I R E.

A D O L P H E.

**V**ous voyez à vos pieds l'amant le plus  
fidèle,  
Et je revois l'objet que j'aime tendrement;  
Vous ne fûtes jamais si belle,  
Et jamais mon amour ne fut si violent.

Z A I R E.

Je ne puis vous revoir sans une peine ex-  
trême,  
Dans un songe à mes yeux vous aviez mille  
attraits.

Ah ! Que ne vous vois-je de même,  
Tous mes vœux seroient satisfaits !

A D O L P H E.

Juste Ciel ! Est-ce à moi que ce discours  
s'adresse ?

Z A I R E.

Non, non, c'est à l'Amant qui trahit sa  
promesse.

A D O L P H E.

Que vous a-t'il promis qu'il ne puisse tenir ?  
Parlez, il peut encor contenter votre envie.

Z A I R E.

Bannissez-moi de votre souvenir,  
Et s'il se peut aussi, que mon cœur vous  
oublie.

A D O L P H E.

Qui ? Moi, vous oublier ! O ciel ! Quelle  
rigueur !

Je n'entens que trop ce langage,  
Quelque rival caché s'oppose à mon bon-  
heur ;  
Mais il n'est point encor maître de votre  
cœur ;  
Il faut manquer d'amour, ou manquer de  
courage,  
Pour souffrir un autre vainqueur.

Z A I R E.

Vous m'acusez d'être volage,  
Et votre cœur se livre à des soupçons ja-  
loux ;

Ingrat, quand je n'aime que vous,  
Ai-je mérité cet outrage ?

A D O L P H E.

Le pouvoir de vos yeux s'étend sur tous  
les cœurs,  
Il n'est rien dans le ciel, sur la terre & sur  
l'onde,  
Qui ne cède à leurs traits vainqueurs :  
Jusque dans le centre du monde,  
Ils savent allumer les plus vives ardeurs.

Z A I R E.

A mes foibles appas vous donnez trop  
d'empire ,  
Ils ne regnent que sur un cœur ;  
La gloire & le bien où j'aspire  
Seroit de faire son bonheur.

Je vois que chaque instant redouble vos  
alarmes,

A D O L P H E.

C'est douter trop long-temps du pouvoir  
de vos charmes .  
Connoissez où s'étend l'empire de vos  
yeux.

Z A I R E.

Que vois-je ! Où suis-je ! O justes Dieux !

*L'on voit paroître un superbe palais.  
Des GNOMES sous la forme de divers peuples  
orientaux , se préparent pour la Fête.*





SCENE QUATRIÈME.

ADOLPHE, ZAIRE, GNOMES  
*sous la forme de divers peuples orientaux.*

Z A I R E.

Q Ue tout ce que je vois rend mon ame  
interdite !  
Je ne saurois calmer le trouble qui m'agite.

A D O L P H E,

Rassurez-vous, dissipez votre effroi,  
Regnez avec Adolphe, en régnant avec moi:  
Pouvois-je résister de vous rendre les ar-  
mes,  
Pour la première fois que j'aperçus vos  
charmes ?

Ce fut dans ce jardin où la mere d'Amour  
Semble avoir fixé son empire :  
Vous paroissez, Venus quitte la cour,  
Tout le range vers vous, près de vous tout  
soupire,  
Les oiseaux enchantés vous parloient de  
leur feux ;  
Les Ruiffeaux par leur doux murmure,  
Rendoient hommage à vos beaux yeux ;  
Et le pere de la nature,  
Pour vous, du plus beau jour faisoit briller  
ces lieux.

## 402 LES GENIES, BALLET,

Par tant d'attraits, falloit-il me surprendre?  
Quel cœur auroit pû s'en défendre!

### Z A I R E.

Votre amour me soumet tous ces peuples  
divers,  
Et sur vous désormais je regne en souve-  
raine ;  
Mon destin le plus beau c'est de porter  
ma chaîne ,  
Et de vous voir porter vos fers.

### E N S E M B L E.

Tendre Amour , enchaîne nos ames ,  
C'est toi seul qui fais mon bonheur ;  
N'allume jamais dans mon cœur  
D'autres desirs , ni d'autres flammes.

### A D O L P H E.

Dans ces lieux souterrains où je donne la  
loi ,  
Vous qui reconnoissez ma puissance su-  
prême ,  
Redoublez vos transports pour plaire à  
votre roi ;  
Mais faites encor plus pour plaire à ce que  
j'aime.

C H Œ U R.

Regnez dans nos climats , jouissez de la  
 gloire  
 De faire triompher l'Amour :  
 Vos yeux à chaque instant augmentent sa  
 victoire,  
 Qu'il vous enchaîne à votre tour.

U N I N D I E N , à Z A I R E.

Recevez l'éclatant hommage  
 D'un cœur que vous avez dompté ,  
 Triomphez , goûtez l'avantage  
 D'avoir désarmé sa fierté.

La gloire , la magnificence  
 Ne font plus sa félicité ;  
 Il ne connoit plus de puissance  
 Que celle de votre beauté.

*On danse.*

U N I N D I E N.

Dans nos climats  
 Chacun s'engage ,  
 Et la plus sauvage  
 Ne résiste pas.  
 Notre richesse  
 Fait notre tendresse ;





TROISIÈME ENTRÉE.

LES SALAMANDRES  
O U  
L'AMOUR VIOLENT.

*Le théâtre représente le palais de MUMAPIRE.*

SCÈNE PREMIÈRE

ISMENIDE.

**T**Yran d'un cœur fidèle & tendre,  
Que t'ay-je fait, cruel Amour ?  
Chaque instant, de mes cris  
retentit ce séjour,  
Et tu ne veux pas les entendre.  
Hélas ! Loin de l'objet qui cause ma langueur  
Tu me laisses gémir dans les fers d'un barbare,  
Et tu permets qu'il me sépare  
D'un amant qui faisoit mon unique bonheur.

Tyran d'un cœur fidèle, &c.

*PIRCARIDE sous les traits d'ISMENIDE  
paroît sur un char de feu un poignard  
à la main.*

Que vois-je ? Quel objet se présente à mes  
yeux ?

Juste ciel ! Quel courroux l'anime.

*PIRCARIDE sort du char.*



## SCENE DEUXIÈME.

PIRCARIDE , ISMENIDE.

PIRCARIDE.

Pour immoler une victime  
Le desespoir me conduit dans ces lieux,  
Tu me vois sous ta propre image ;  
Mais c'est pour mieux servir ma rage.

ISMENIDE.

Qu'entens-je ?

PIRCARIDE.

A mes transports jaloux

Reconnois ta rivale.

Pour adoucir ma peine sans égale,  
C'est sur toi que je vais faire tomber mes  
coups.

ISMENIDE.

Barbare, acheve ta vengeance,  
Hâte-toi de frapper mon cœur ;  
Ne respecte dans ta fureur,  
Ni mes pleurs, ni mon innocence.

Unique objet de mes desirs  
 Cher Idas, toi pour qui j'aurois aimé la vie,  
 Reçois avec mon sang, lorsqu'elle m'est  
 ravie,  
 Mes adieux, mon amour, et mes derniers  
 soupirs.

P I R C A R I D E.

*à part.*

*à ISMENIDE.*

Elle aime une autre amant ! Parle, explique  
 tes larmes ;

I S M E N I D E.

Je touchois au fort le plus doux,  
 Un tendre amant devenoit mon époux,  
 Lorsqu'un barbare en vint troubler les char-  
 mes ;

Il m'enleve, malgré l'effort de mon amant :  
 Votre haine à ce prix, est-elle légitime ?

P I R C A R I D E.

Non, je ne te hais plus.

I S M E N I D E.

Terminez mon tourment,  
 Que la même fureur contre moi vous anime.

P I R C A R I D E.

Impitoyable Amour, n'exige rien de moi,  
 Si pour me faire aimer, il faut commettre  
 un crime ;

Et ne serois-je pas moi-même la victime  
 D'un ingrat que je veux ramener sous ma  
 loi !

408 **LES GENIES BALLET,**  
C'en est fait , la pitié triomphe de la haine,  
Moi-même à vos malheurs je donne des  
soupirs ;

C'est trop vous paroître inhumaine ,  
Je vais servir mes feux , en servant vos  
desirs.

**I S M E N I D E.**

Par quel charme ay-je pu calmer votre co-  
lere ?

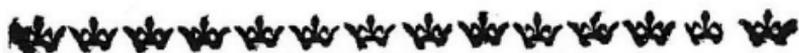
**P I R C A R I D E.**

Ne craignez rien , je vais vous rendre à  
votre amant ,  
Et s'il se peut , par mon déguisement ,  
Tromper l'ingrat qui fait me plaire.

Vous qui m'obéissez , paroissez à mes yeux,  
Venez signaler ma puissance ;  
Ramenez cet objet dans les aimables lieux ,  
Où l'Amour doit bientôt couronner sa  
constance ;  
Partez , volez , servez ses desirs amoureux.

*I S M E N I D E est enlevée par des GENIES.*



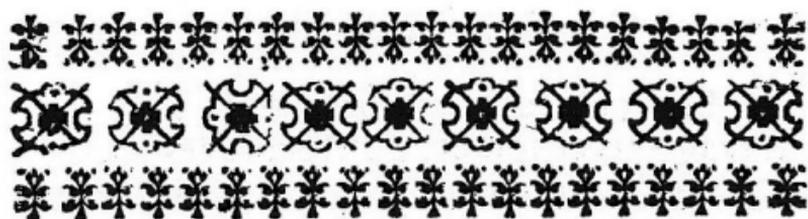


## SCÈNE TROISIÈME.

PIRCARIDE, sous les traits d'ISMENIDE.

**E**lle part, et mon cœur n'est point exempt  
 d'allarmes,  
 C'est sous ses traits qu'amour vient flatter  
 mon ardeur;  
 Quelle honte! Mes yeux, pour toucher  
 mon vainqueur  
 Vous avez besoin d'autres charmes!  
 C'est en vain que l'Amour veut rassurer  
 mon cœur,  
 Je ne saurois calmer l'ennui qui me dévore;  
 Je vais m'offrir aux yeux de l'amant que  
 j'adore,  
 J'entendrai des soupirs pour un autre que  
 moi:  
 Il m'exprimera sa tendresse,  
 Tandis qu'il me manque de foi;  
 O Dieux! Il vient, cachons ma honte &  
 ma foiblesse.





SCENE QUATRIÈME.

NUMAPIRE, PIRCARIDE,

*sous les traits D'ISMENIDE.*

NUMAPIRE.

JE sens en vous voyant accroître mon  
ardeur ,  
Mille feux dévorent mon ame ;  
Vous avez par vos yeux allumé plus de  
flamme  
Que n'en sauroit allumer ma fureur.  
Hé bien , cruelle que vous êtes ,  
N'aurez-vous point pitié des maux que  
vous me faites ?

PIRCARIDE.

Non rien n'égale ceux que tu me fais  
souffrir :  
Sous ce fatal amour tu fais cacher ta haine ,  
Helas ! si tu m'aimois , tu finirois ma  
peine ,  
Mais tu veux me laisser mourir.

## NUMAPIRE.

Dieux ! Pouvez-vous me faire un si sanglant  
outrage !  
Douter de mon amour , lorsque je meurs  
pour vous ;  
Qui pourroit me porter de plus sensibles  
coups ?  
Mes soupirs , mes transports , ma langueur  
& ma rage ,  
Si vous ne les croyez , quel témoin croirez-  
vous ?

## PIRCARIDE.

Aime un cœur qui t'adore , et fuis une  
inhumaine ,

Fais ton bonheur d'être constant ;  
Dois-je compter sur un amant  
Qui brise une si belle chaîne ?

## NUMAPIRE.

Non , je ne l'aimerai jamais ,  
Tout vous en donne l'assurance ;  
Pour être sur de ma constance ,  
Il falloit avoir vos attraits.

## PIRCARIDE.

D'une amante en fureur redoutez la ven-  
geance.

## NUMAPIRE.

Pour défendre vos jours j'aurai plus de  
puissance ;  
Je vous aime , Ismenide , autant que je la  
hais.

412 LES GENIES, BALLET,  
PIRCARIDE.

*à part.*

Le Perfide ! Aimez-moi s'il se peut davan-  
tage,  
Pour partager les maux de mon triste esclava-  
ge.

Helas !

NUMAPIRE.

Vous soupirez , vos yeux versent  
des pleurs,  
Ah ! Si pour moi l'Amour faisoit couler  
ces larmes !

PIRCARIDE.

C'est lui qui cause mes allarmes.  
Je n'ai pû résister à ses attraits vainqueurs ;  
Il triomphe , et toujours sous de feintes ri-  
guez ,  
J'ai voulu cacher ma tendresse ,  
C'est assez déguiser... C'est pour vous qu'il  
me blesse...

NUMAPIRE.

Que mon sort est heureux !  
Je suis au comble de mes vœux.

E N S E M B L E.

Amour , si j'éprouvai des peines ,  
Je goûte plus les biens que je ressens ;  
Qu'il est doux de porter tes chaînes ,  
Lorsque tes plaisirs sont charmans.

NUMAPIRE.

Vous , que ma voix appelle ,  
Venez , par vos transports me marquer vo-  
tre zele ,



474 LES GENIES, BALLET,  
UNE AFFRIQUAINE.

Ah Quel heureux jour !  
L'Amour nous présage !  
Dans notre séjour  
Cherchons son esclavage :  
Ses vives ardeurs  
Ont mille douceurs ,  
A ses traits vainqueurs  
Présentons nos cœurs.  
Hâtons-nous d'aimer  
Qui fait nous charmer.  
Peut-on être heureux  
Sans former de doux nœuds ?

Aimons, chantons, rions toujours ,  
C'est dans nos jeux que régnet les amours.

*On danse.*

PIRCARIDE, *à sa suite.*

Finissez ces concerts, votre hommage m'of-

NUMAPIRE. [ *fense.*

Qu'entens je ? O ciel !

PIRCARIDE.

Reconnois-moi :

En éloignant l'obj't dont tu suivois la loi ,  
Sous les traits empruntés j'ai rempli ma  
vengeance.

NUMAPIRE.

Ismenide , grands Dieux !

PIRCARIDE.

Tu ne la verras plus.

Auprès de ton rival qu'elle aime.

Elle goûte un bonheur extrême,  
Et laisse à ton amour des regrets superflus.

## NUMA PIRE.

Suivons la fureur qui me guide,  
 Allons punir & l'amante & l'amant,  
 Ah, que ne puis-je aussi, perfide,  
 T'immoler à ma rage en cet affreux moment!

PIRCARIDE, *sur un char de feu.*

Ici je brave ta vengeance,  
 Mon pouvoir égale le tien;  
 Je vais de ces amans terrer le doux lien,  
 Et c'est moi qui prend leur défense.

## NUMA PIRE.

La perfide triomphe, et malgré moi je sens  
 Les amoureux transports de la plus vive  
 flamme,

Elle protège ces amans!

Où suis-je ? Quelle horreur s'empare de  
 mon ame!

Je ne puis me venger, que je suis malheu-  
 reux!

Du moins, si je ne puis exercer ma ven-  
 geance,

Détruisons ce palais, témoin de mon of-  
 fense;

Que ne puis-je périr pour éteindre mes  
 feux!

*A sa suite.*

Servez les transports de ma rage,  
 Ravagez ce séjour, qu'il perde ses attraits,  
 Que le feu dévorant le consume à jamais,  
 Et qu'il n'offre aux regards qu'une effrayan-  
 te image.

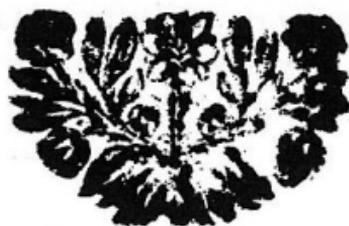
# 416 LES GENIES, BALLET

## CHŒUR.

Servons les transports de sa rage,  
Ravageons ce séjour, qu'il perde ses attraits;  
Que le feu dévorant le consume à jamais,  
Et qu'il n'offre aux regards qu'une effrayante image.

*Le palais est détruit par le feu.*

**FIN DE LA TROISIÈME ENTRE'É.**





<sup>1</sup> QUATRIÈME <sup>1</sup> ENTRÉE.

LES SYLPHES,  
O U  
L'AMOUR LEGER.

*Le Théâtre représente un lieu préparé  
pour y donner une fête galante.*

\*\*\*\*\*  
SCÈNE PREMIÈRE.

UN SYLPHÉ.

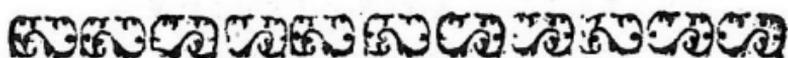


LE fort a fixé mon empire  
Entre les cieux & les mers,  
Je régne en souverain dans  
l'espace des airs,  
Mais l'unique bien où j'aspire  
C'est de charmer l'objet dont je porte les  
fers.

S. V.

418 LES GENIES, BALLET,

Ces lieux font ornés pour lui plaire  
Amour, seconde mes desirs;  
Si cet objet charmant demande un cœur  
sincère,  
Fixe mes vœux, fais durer mes plaisirs.



SCENE DEUXIÈME.

UN SYLPHE, UNE SYLPHIDE.

LE SYLPHE.

**N**E dissimulez point, votre cœur est  
volage,  
Vous ne vivez plus sous ma loi.

LA SYLPHIDE.

Lorsque vous me manquez de foi,  
Vous offenseriez-vous quand mon cœur  
se dégage?

LE SYLPHE.

Non, je ne croyois pas que dans le même  
jour  
Qu'un aimable nœud nous engage,  
Qu'en m'apprenant à connoître l'amour,  
Vous m'apprendriez à devenir volage.

LA SYLPHIDE.

Vous devez rendre grace à ma légéreté,  
 Est-il un plus grand avantage ?  
 Des douceurs de l'amour vous savez faire  
 usage  
 En conservant la liberté.

LE SYLPHÉ.

L'Amour brille de moins de charmes,  
 Vous savez toucher tous les cœurs ;  
 Sous vos loix il n'est point d'allarmes,  
 On ne goute que des douceurs.

Vous désarmez le plus rebéle,  
 Il est contraint à s'enflammer,  
 Si vous n'étiez point infidèle  
 On voudroit toujours vous aimer.

LA SYLPHIDE.

Un amant tel que vous enchante,  
 Vous aimez sans être jaloux :  
 Vous n'exigez point d'une amante,  
 De ne soupirer que pour vous.

Vous êtes dans votre tendresse,  
 Complaisant, sincère & discret ;  
 Si mon cœur a de la foiblesse,  
 Vous savez garder le secret.

420 LES GENIES, BALLET,

LE SYLPHÉ.

Je sens que mon amour auroit été fidèle,  
Si le votre eût été constant.

LA SYLPHIDE.

Sans le plaisir d'une flamme nouvelle,  
J'aimerois encor mon amant.

ENSEMBLE.

Lance tes traits, remporte la victoire,  
Amour, triomphe de mon cœur ;  
Non, tu n'as jamais tant de gloire  
Que dans une inconstante ardeur.

LA SYLPHIDE.

Je vois ma nouvelle conquête.

LE SYLPHÉ.

La mienne doit se rendre au milieu de  
la fête

ENSEMBLE.

Allons préparer des jeux  
Dignes de nos soins amoureux.







QUATRIÈME ENTRE'È. 423

LA SYLPHIDE.

La langueur des amans sans cesse me fait  
rire :  
Ils m'adressent leurs vœux , je folâtre tou-  
jours ;  
Quand je suis près de vous , je sens que  
je soupire ,  
Que me demandent les amours ?

F L O R I S E.

Ah ! C'en est trop , Nymphé charmante ,  
Un aveu si flatteur paye assez mes soupirs.

LA SYLPHIDE.

Que notre tendresse s'augmente  
Par l'espoir de mille plaisirs.

E N S E M B L E.

Formons une chaîne si belle  
Au milieu des ris & des jeux :  
Vole , Amour , viens nous rendre heureux ,  
C'est la constance qui t'appelle.





## SCENE CINQUIÈME.

LE SYLPHE, LA SYLPHIDE, FLORISE.

SYLPHES, ET SYLPHIDES,  
*sous divers déguisemens.*

C H Œ U R.

**C**Hantons, ne songeons qu'aux plaisirs,  
 Profitons de l'âge des graces,  
 Pour mieux répondre à nos desirs,  
 Les Amours volent sur nos traces.

*On danse.*

LE SYLPHE, à sa suite.

Ce lieu va recevoir la beauté qui m'engage,  
 Vous, qui sous d'aimables déguisemens  
 Venez lui rendre votre hommage,  
 Formez des jeux & des concerts charmans.  
 Que de son nom ce séjour retentisse,  
 Applaudissez à mon ardeur;  
 Qu'à mes transports votre zèle s'unisse,  
 Ne songeons qu'à toucher son cœur.

U N M A S Q U E.

<i>Un dolce canto.</i>		<i>Ei rende immortà</i>
<i>Di vaga beltà.</i>		<i>La Dea vagante,</i>
<i>Puel dar si vanto</i>		<i>El crin volante,</i>
<i>D'incantar la libertà,</i>		<i>Porger le fà.</i>
		<i>On danse.</i>



## 426 LES GENIES, BALLET.

### LE SYLPHÉ.

Je fais accommoder ma chaîne  
Aux caprices d'un cœur dont je suis en-  
chanté ;  
Et pour vaincre sa cruauté,  
Je ne compte pour rien la peine.

### F L O R I S E.

Elle aime un cœur constant ;  
Quelquefois un volage ,  
Pour le plaisir du changement :  
Pour vous faire à son badinage,  
Etes-vous l'un & l'autre amant ?

### LE SYLPHÉ.

L'inconstance est mon partage ,  
Je ne suis constant qu'à regret ;  
Mais pour charmer un bel objet ,  
La confiance est mon tendre hommage.

### F L O R I S E.

Vous êtes ce qu'il faut pour plaire à ses  
beaux yeux ,  
Mais de son cœur elle n'est plus maîtresse ,  
Et son amant est dans ces lieux.

### LE SYLPHÉ.

Ah ! De quel coup mortel frappez-vous ma  
tendresse !

QUATRIÈME ENTREE. 427

FLORISE, *se démasquant, et parlant  
à un masque du bal.*

Dorante, approchez-vous, digne objet de  
mes vœux,  
Florise veut vous rendre heureux.

LE SYLPHE, ET LA SYLPHIDE

O ciel !

F L O R I D E.

Je vous ai trompé l'un & l'autre ;  
Mais c'est pour mieux ferrer vos nœuds ;  
Aimez, que votre amour puisse imiter le  
nôtre,  
Jamais rien n'éteindra vos feux.

LE SYLPHE, ET LA SYLPHIDE.

Suivons cet exemple sans peine,  
Aimons, pour ne jamais changer ;  
Le plaisir de se dégager,  
Ne vaut pas le plaisir de reprendre sa chaîne.

F L O R I S E.

Triomphe, fais voler tes traits,  
Tendre Amour, regne dans nos Fêtes ;  
Fais ta gloire de nos défaites,  
Mais laisse-nous aimer en paix.

*On danse.*

CHOEUR.

Chantons, ne songeons qu'aux plaisirs,  
Profitions de l'âge des graces :  
Pour mieux répondre à nos desirs,  
Les Amours volent sur nos traces.

**F I N.**